

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMÉRO 14

Décembre 2024

Littérature et sciences humaines
Configurations, Convergences et Variations

Etudes réunies et coordonnées par

Yelly Kady Kigniman-Soro

OUATTARA

Maître-Assistante

Département de Lettres Modernes

Université Félix Houphouët-Boigny

Abidjan-Côte d'Ivoire

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri, Professeur titulaire**, Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur Titulaire**, littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinwele, Professeur Titulaire**, Études africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. *DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI) †*
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
- Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

MEMBRE DE LA RÉDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)

10. Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

ARGUMENTAIRE

Ce numéro s'intéresse à un dialogue « en creux » entre littérature et sciences humaines. C'est dire que même quand les contributions rassemblées ici n'engagent pas explicitement une telle problématique, elles laissent en arrière-plan surgir, soit par le corpus, soit par les approches méthodologiques ou encore par l'épistémè convoquée (classiques, théories, thèmes, grilles de lecture, etc.) un vaste mouvement d'ensemble qui se décline tantôt en simple configuration, tantôt en convergence, ou encore en variations tendancielle.

Dès lors, qu'il s'agisse d'esthétique, de mathématique littéraire, de pratiques orales et traditionnelles, ou de géographie humaine et physique, de gastronomie, de langue et didactique, de roman, de poésie, etc., les réflexions de ce numéro *marchent* en file serrée, implicitement ou explicitement. Elles nous aident ainsi à mieux éclairer les perspectives épistémologiques, ainsi que celles inter-pluri-disciplinaires de nos humanités d'obédience africaniste ou autre.

SOMMAIRE

L'ESTHÉTIQUE SUBVERSIVE DES RÉCITS MAGIQUES DU PACTE DIABOLIQUE

Adamou KANTAGBA, Université Nazi BONI/Burkina Faso

p. 6-16

CIRCULATION ROUTIERE ET VIOLENCE VERBALE A OUAGADOUGOU : UN PROBLEME DE RAMPART AUX NORMES AU BURKINA FASO

Bouraiman ZONGO, Université Joseph KI-ZERBO/Burkina Faso

p. 17-35

DROITS HUMAINS, ÉCOLOGIE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS ET APRES... DE GUILLAUME MUSSO : UNE LECTURE DE L'ENGAGEMENT SOCIAL DANS LE ROMAN POSTMODERNE

Yaya TRAORÉ, Université Félix Houphouët-Boigny et Patricia AHIOUA épouse ATSE,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

p. 36-47

GOUT DU SEL : UN ESSAI DES RECHERCHES PHILOLOGIQUES GASTRONOMIQUES ET FOLKLORIQUES

Vlada Jurieva Sarkisova, épouse KOUAME, ILA, Université de Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan, Côte d'Ivoire

p. 48- 59

MATHEMATISATION DU NON-DIT DE LA DYNAMIQUE DE LA SEXUALITE DANS LE SIGNE DE LA SOURCE D'OKOUMBA-NKOGHE.

Claire Versuela IDOMBA MBOUKOUABO, Université Omar Bongo, Gabon.

P. 60-71

ESPACES ET PERSONNAGE : POUR UNE APPROCHE DU SENS DANS POUR LE BONHEUR DES MIENS

Bi Trah Alphonse Cheriff KAKOU, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

p. 72-83

PRÉDICTION, VÉRIFICATION ET CORRECTION DES ERREURS DE PHONÉTIQUE DANS LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS CHEZ LES APPRENANTS SANPHONES

Adama DIO, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Burkina Faso

p. 84-96

LA PROBLEMATIQUE DE L'APPROVISIONNEMENT DES CENTRES URBAINS DU GUEMON À PARTIR DE L'ESPACE RURAL DANS LE CADRE DES RELATIONS VILLE-CAMPAGNE (CÔTE D'IVOIRE)

Hermann Emmanuel Kiéder GUÉHI et Nasser SERHAN, Institut de géographie tropicale (IGT),
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan), Côte d'Ivoire.

P. 97- 109

REALITE SECURITAIRE DES ACTIVITES TOURISTIQUES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE JACQUEVILLE

Badjo Julienne SOGBOU-ATIORY, Aimé Kouassi YAO et N'dri Germain APHING-KOUASSI
Enseignant-chercheur, Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan, Côte d'Ivoire

p. 110-121

ANALYSE SOCIOSEMIOTIQUE DU DISCOURS TERRORISTE DANS LA LITTÉRATURE BURKINABE.

Moré NACOUлма, Centre universitaire de Banfora, Burkina Faso p. 122-131

L'ORALITE DANS LE CARNAVAL DE LA MORT DE FIDELE PAWINDBE ROUAMBA

Léonce Emma SANOU, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso p. 132-143

« ROMAN ET SPECTACLE » : LECTURE DE LA SCENARISATION DE L'INFORMATION MEDIATIQUE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE.

Gervais-Xavier KOUADIO, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire.
P. 144-159

LE MOI ET L'AUTRE OU L'ALTERITE EN CONTEXTE D'EMIGRATION : POUR UNE LECTURE DE LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU

Didier Brou ANOH, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire p. 160-175

DEAMBULATION ESCHATOLOGIQUE DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LEONORA MIANO

Kady jelly Kigniman-Soro OUATTARA, Université Felix Houphouët-Boigny p. 176-188

LA VOIX, UNE VOIE DE MANIPULATION DU FOCUS ATTENTIONNEL : LE CAS DU REGARD DE J. S. FEDIUNIN SUR LA MORT DE PRIGOJINE

N'guessan YAO, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire) p. 189-199

LES SCHEMES STYLISTIQUES DE LA REPRESENTATION CHEZ PROUST : UN APPEL A L'EXPRESSION DE LA DIVERSITE ET DE LA DEMOCRATIE

Mankani Yélé KONÉ Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire) p. 200-211

LE FIGURATIF : UNE TECHNIQUE DU GROTESQUE CHEZ AHMADOU KOUROUMA, FATOU DIOME ET PATRICE NGANANG

Coulibaly ADAMA, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire) p. 212- 221

ANALYSE SOCIOSEMIOTIQUE DU DISCOURS TERRORISTE DANS LA LITTÉRATURE BURKINABÈ.

Moré NACOLMA

Centre universitaire de Banfora (Burkina Faso)

RESUME

Cet article interroge le discours d'endoctrinement terroriste dans l'objectif, non seulement, de comprendre son mécanisme mais également, de permettre de lutter efficacement contre l'hydre terroriste au Sahel. Le discours terroriste, dont le fondement idéologique principal est la violence, trouve son ancrage dans certaines réalités sociales telles que les injustices, les frustrations, la pauvreté, l'ignorance religieuse et les conflits communautaires. Ce discours suit un processus à trois phases : l'approche individuelle, la critique d'un système social et religieux injuste et la légitimation de la violence. Quant à l'effet illocutoire sur les endoctrinés, à majorité jeunes, il se traduit par le sentiment de révolte qui débouche sur la violence, c'est-à-dire les attaques armées et les attentats à la bombe piégée.

Mots clés : discours terroriste, endoctrinement, ignorance religieuse, violence, système social

ABSTRACT

This article examines the discourse of terrorist indoctrination with the aim not only of understanding its mechanism, but also of effectively combating the terrorist hydra in the Sahel. Terrorist discourse, whose main ideological foundation is violence, is rooted in certain social realities such as injustice, frustrations, poverty, religious ignorance and community conflict. This discourse follows a three-phase process: the individual approach, the criticism of an unjust social and religious system, and the legitimization of violence. As for the illocutionary effect on the indoctrinated, who are mostly young, this translates into a feeling of revolt that leads to violence, i.e. armed attacks and bombings.

Key words: terrorist discourse, indoctrination, religious ignorance, violence

INTRODUCTION

Les pays du sahel, depuis plus d'une décennie, sont confrontés à des attaques terroristes, engendrant des pertes en vies humaines, des déplacés et des dégâts matériels. Sans conteste, le terrorisme est « l'un des freins majeurs au développement des pays en Afrique subsaharienne » (L. Messia Ngong et al., 2021, p.175). Les attaques violentes sont le résultat d'un processus d'endoctrinement des jeunes, mis en place par les maîtres terroristes. L'endoctrinement se définit comme la « persuasion par la propagande collective ou le conditionnement individuel de personnes vulnérables afin de les amener à endosser et à défendre une cause radicale » (Lexique de la Radicalisation..., 2020, p. 9). C'est un processus discursif mis en place afin d'attirer les jeunes à épouser l'idéologie de la violence. Ainsi, des jeunes se radicalisent et rejoignent les groupes terroristes. Dans le cadre de ce travail, nous nous proposons d'étudier le discours terroriste dans deux romans burkinabè à savoir *Le bout du tunnel* d'Elisé SORGHO et *Le prix de la stigmatisation* de Ounteni Félix NATAMA. Le premier gendarme et le deuxième magistrat sont des acteurs clés dans la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso. L'objectif est d'aider les jeunes et les gouvernants à mieux comprendre le phénomène terroriste en vue de le combattre efficacement. Il s'agit pour nous de répondre à la question principale suivante : comment se construit le discours d'endoctrinement terroriste ? Spécifiquement, quels sont les

éléments autour desquels se construit le discours terroriste ? Quels sont les effets illocutoires sur les jeunes endoctrinés ? En observant le phénomène terroriste, on peut avancer l'hypothèse que le discours d'endoctrinement terroriste se construit suivant plusieurs étapes en se fondant sur les réalités socio-politiques. Ces réalités sont entre autres la déscolarisation, l'ignorance religieuse, la pauvreté et les tensions communautaires. L'efficacité du discours d'endoctrinement se traduit par la révolte et les actes de violence commis par les jeunes recrues. Pour analyser le discours d'endoctrinement terroriste, nous avons convoqué la sociosémiotique car, au-delà de la construction du sens du discours d'endoctrinement, il est question dans ce travail du comportement de chaque actant, énonciateur et énonciataire, par rapport à l'objet du discours, à la construction et au sens du discours d'endoctrinement. Pour ce faire, la sociosémiotique est plus efficace en raison de sa capacité à « analyser les comportements, les discours, les objets, les visions du monde et leurs évolutions » (E. Landowski, 2017, p. 1). Autrement, la sociosémiotique est une « herméneutique sociale des textes » (P. Popovic, 2011, p. 16). Quatre axes principaux composent ce travail. Le premier axe analyse les fondements du terrorisme, le deuxième revient sur les éléments favorisant le développement du discours terroriste, le troisième interroge les modalités de la construction du discours terroriste et le quatrième étudie l'effet illocutoire du discours terroriste.

1. LES FONDEMENTS DU TERRORISME

Il est fondamental d'analyser les fondements du terrorisme qui permettent de mieux comprendre le fonctionnement du discours terroriste qui se base sur « la fibre idéologique, le fanatisme religieux et la lutte militaire » (E. Sorgho, 2023, p. 158).

La fibre idéologique est fondée sur la légitimation de la violence comme moyen de revendication. Ainsi, le discours est construit en vue d'atteindre l'idéologie de la violence. Pour atteindre l'objectif, le levier religieux est actionné afin de pousser certains croyants ignorants au fanatisme. Alors, une grande partie du discours est axée sur l'aspect religieux, surtout en interprétant des morceaux de versets du Coran, dépourvus de leur contexte. Le héros de *Le bout du tunnel*, Ibrahim, est témoin de ce discours qui invite au fanatisme religieux, en interprétant maladroitement les textes religieux.

Tout individu qui atteint le degré de fanatisme, compris, selon le *Larousse*, comme un « attachement opiniâtre et violent à un parti, à une opinion », bannit forcément la différence de point de vue. Il devient partisan de la pensée unique. Dès lors, toute différence dans la société l'exaspère. Il finit par opter, non pas la force de l'argument, mais l'argument de la force qui se matérialise par l'usage de la violence à travers les attaques contre les paisibles populations. Des villages entiers sont décimés, des femmes et des enfants kidnappés, et des biens sont saccagés et volés. Quant au sage Bangoura, Maître guinéen, chargé d'éduquer Ibrahim sur les bonnes valeurs islamiques, « l'idéologie du terrorisme consiste, pour les penseurs, à inoculer dans les esprits d'une frange de population, la légitimation de la violence pour revendiquer une cause quelconque jugée juste » (E. Sorgho, 2023, p. 159). Alors, tout le discours terroriste se fonde sur la légitimation de la violence en exploitant certaines réalités sociales telles que les injustices, la pauvreté et la mal gouvernance.

Selon le sage Bangoura, cette idéologie de la violence prônée par le discours terroriste est en totale opposition avec les principes de la religion musulmane à laquelle ils prétendent appartenir. Leurs pratiques sont aux antipodes des préceptes de l'Islam. La vie humaine étant sacrée, l'ôter est comparé à un crime contre l'humanité selon les préceptes islamiques. Les pratiques de viol, de vol, de saccage sont toutes proscrites par la religion musulmane. Pour Bangoura, défendre Dieu en exterminant l'humanité est bien absurde, surtout que Dieu n'a nullement besoin qu'on prenne sa défense comme le prétendent les terroristes. Ainsi, le Maître

Bangoura nous fait comprendre que l'Islam est utilisé pour attirer les jeunes musulmans qui manquent de connaissances approfondies de leur religion. C'est en réalité une duperie à nul autre pareil. Ibrahim, terroriste repent, l'apprend à ses dépens dans ce discours testimonial : « Après Arbinda, je commençai à me rendre compte de toute cette grande tromperie, une machination internationale ! Nous étions les personnages abrutis prêts à répondre « oui et présent » pour tuer, égorger et brûler nos frères pour que d'autres se la coulent douce » (E. Sorgho, 2023, pp. 29-30). Il comprend qu'il a été juste utilisé par d'autres esprits malins en vue d'atteindre un but inavoué, loin d'un quelconque combat pour une religion. En outre, Fiéro, désormais infirme, confie : « Les gens se sont servi de nos misères pour en faire un fonds de commerce, en nous lavant le cerveau et en créant en nous la conviction que nous menions le bon combat, un combat utile » (O.F. Natama, 2023, p. 116). Après le discours enchanteur des terroristes, les réalités sur le terrain déchantent.

Les romans du corpus, en plus du fait qu'ils nous permettent de comprendre l'idéologie terroriste, proposent à travers la trame narrative, des solutions afin d'éloigner les jeunes des discours fanatiques terroristes. Comme le mentionne bien le préfacier, Koba Boubacar Dao, *Le bout du tunnel* « préconise de désamorcer chez les jeunes la bombe de la radicalisation, de déminer dans leur mentalités ces engins explosifs improvisés en les armant de raison, de civisme et de patriotisme, avec le bouclier de l'éducation comme rempart » (E. Sorgho, 2023, p. 18). Autrement, l'éducation est la solution contre la radicalisation.

2. LES TERREAUX PROPICES AU DISCOURS DE RADICALISATION

Il faut comprendre par terreaux propices, l'ensemble des réalités sociales exploitées à dessein par les terroristes dans leur discours de radicalisation. Il s'agit entre autres de l'échec scolaire, de l'ignorance religieuse, de la pauvreté et des tensions intercommunautaires.

1.1. L'ECHEC SCOLAIRE

L'échec scolaire est une réalité qui embarrasse les jeunes concernés. C'est une phase de faiblesse psychologique exploitée par les terroristes. Ces jeunes déscolarisés sont les cibles privilégiées des terroristes. Le cas d'Ibrahim est un exemple concret de ces jeunes déscolarisés récupérés par les terroristes. Il raconte :

Tout a commencé lorsque mon frère et moi eûmes nos dix-huit ans. Nous venions de subir les épreuves du Brevet d'Étude du Premier Cycle (BEPC) pour la deuxième fois. Ismaël avait réussi tandis que malheureusement l'échec avait de nouveau frappé à ma porte. Une grande déception m'avait contraint à l'isolement (E. Sorgho, 2023, p. 84).

Déception et isolement sont déjà deux grands signes qui montrent la fragilité psychologique d'Ibrahim. Cet état psychologique est une première faiblesse sur laquelle s'appuie le discours terroriste afin de l'endoctriner. Elle se matérialise par la frustration contre le système social. Ainsi, les jeunes déscolarisés sont généralement en conflit avec la société. Après son échec à l'école, Ibrahim était remonté contre la société. Il témoigne en ces termes : « J'étais devenu amer envers moi et envers tous » (E. Sorgho, 2023, p. 84). Autrement dit, il éprouve un sentiment de culpabilité envers lui-même et envers la société. Il se voit dépourvu d'intelligence, donc inutile à lui-même et à la société. Alors, faiblesse mentale et frustration sociale prédisposent le jeune déscolarisé à intérioriser tout discours tendant à critiquer le système qui est l'origine de son échec. Dans ce sens, l'invitation au prétendu djihad est une occasion pour lui de se sentir utile puisqu'il aura la lourde charge de défendre la religion de Dieu qu'il aime profondément.

La deuxième faiblesse que présentent les jeunes déscolarisés est l'oisiveté. Pour la plupart des cas, après avoir échoué à l'école, ils deviennent des jeunes oisifs. Cette oisiveté des jeunes est un cancer social qu'il faut soigner impérativement. Le dynamisme étant la caractéristique principale de la jeunesse, ces jeunes trouveront les moyens par eux-mêmes afin d'exploiter l'énergie débordante que présente leur jeunesse si la société ne canalise par cette énergie en les occupant. L'activité la plus à portée de main est la délinquance. L'oisiveté est donc une faiblesse minutieusement exploitée par les terroristes dans leur discours. Le Turc a bien raison dans *Candide ou l'optimisme*, lorsqu'il donne l'importance du travail comme suit : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin » (Voltaire, 1966, p.197). L'oisiveté d'Ibrahim a été une occasion exploitée par les terroristes afin de le pousser au vice. Non seulement il était déçu de lui-même, frustré contre la société mais le plus grave est qu'il n'avait aucune activité qui occupait son temps et qui pouvait lui être financièrement rentable.

Fiero, le héros de *Le prix de la stigmatisation* est également un exemple frappant. C'est un jeune déscolarisé devenu délinquant parce qu'étant en conflit avec la société. Fils d'un père irresponsable et alcoolique et d'une mère grabataire, il se voit obligé d'abandonner les études en classe de CM1, faute de soutien sous le regard indifférent de la société. Le préfacier de ce roman l'exprime avec éloquence : « Fiero accuse la société qui l'a poussé dans la rue, en quête de sa pitance quotidienne, où il se trouve happé malgré lui dans les relents délétères de ses propres turpitudes » (O. F. Natama, 2023, p. 13).

1.2. L'IGNORANCE DE LA RELIGION

Une autre catégorie de jeunes ciblées par les terroristes constitue les jeunes musulmans qui ignorent les principes fondamentaux de leur religion. Du fait de leur ignorance, ils sont facilement manipulables. Ils ne se rendent compte qu'après avoir fait l'expérience des discours erronés des terroristes sur la religion. Ibrahim avait peu de connaissance sur sa religion avant son endoctrinement. Il témoigne :

Pour dire vrai, à ces moments-là, je n'en connaissais pas assez de l'histoire de l'Islam ni des grandes œuvres du prophète. J'étais un ignorant, un esprit vide et étriqué, prêt à se remplir de tout. Vérité ou mensonge, je n'en distinguais aucun. Il suffisait de pouvoir me convaincre et j'en avalais sans hésitation » (E. Sorgho, 2023, p. 92).

Son ignorance a été un facteur déterminant de son endoctrinement. Sa prise de conscience de la fausseté du discours de Moctar Fakou ne s'est opérée qu'après son engagement en faveur du terrorisme. C'était une manipulation savamment construite en se basant sur des interprétations mensongères des versets du Coran. Pour la crédibilité de son discours, Moctar Fakou cite des versets du Coran et en fait des commentaires erronés et tronqués à dessein. Ce n'est qu'après avoir appris sa religion auprès de son maître guinéen qu'il comprend qu'il s'est fait ingurgiter des contre-vérités sur l'Islam afin de l'inciter à la révolte et à la violence contre sa propre société. C'est pourquoi il déclare que « tout ce que disait Fakou n'était pas toujours la vérité ou était plutôt des récits erronés, étriqués, tronqués. C'était une haute manipulation, seuls les esprits avertis pouvaient le discerner et s'en départir » (E. Sorgho, 2023, pp. 92-93). Ainsi, il s'est laissé manipuler par ignorance.

Sa haine contre les chrétiens est la preuve de son ignorance d'une valeur cardinale prônée par la religion musulmane qui est le vivre-ensemble. Il rapporte : « Grande fut ma surprise lorsque j'appris plus tard que l'oncle et le grand-père du prophète n'étaient pas musulmans mais qu'il leur vouait respect et considération. L'ignorance est un cancer qui vous ronge à petit feu » (E. Sorgho, 2023, p. 102). La solution de l'ignorance passe forcément par l'éducation. À travers l'histoire d'Ibrahim, Elisé Sorgho invite les parents musulmans à armer les enfants des vrais savoir de leur religion afin de les protéger des discours fanatiques.

1.3. LA SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE ET POLITIQUE

Les démocraties africaines présentent de multiples défaillances parmi lesquelles la mal gouvernance avec son lot d'injustices et de corruption. Le discours terroriste se saisit de ces problèmes de gouvernance en vue de discréditer le système. Ce discours contre les institutions de l'État est tenu dans *Le bout du tunnel* par certains terroristes prêcheurs à l'image de Amidou qui ne manquait pas de dénoncer les injustices sociales, notamment « les services de police et de justice qui, selon lui, ne cessaient de triturer les textes et les lois au profit des riches » (E. Sorgho, 2023, p. 98). Les témoignages des cas de victimes d'injustice tendent à renforcer la véracité de leur discours. Cette satire du pouvoir est représentée également dans le roman de Ounténi Félix Natama. En prison, Fiéro a fait la connaissance d'un jeune terroriste du nom de Goumbani. Pour attirer Fiéro vers le terrorisme, il a axé son discours sur les dérives politiques. Fiéro rapporte : « Il ne tarissait pas de critiquer de façon acerbe le gouvernement, de parler des injustices sociales criardes, de la misère des gens de son village, de la corruption et de la gabegie au sommet de l'État. Tous les jours, il ne faisait que faire des reproches au système en place » (O. F. Natama, 2023, p. 96). Il se retrouve pleinement dans son discours en ce sens qu'il est victime de ce système critiqué par son ami de la prison. Il n'a jamais rêvé être un bandit de grands chemins. Le système social et politique l'y a contraint. Eux tous avaient « des reproches contre le système oppresseur, corrompu, sans vision ni perspective » (O. F. Natama, 2023, p. 97). Cette convergence de point de vue facilite le recrutement de Fiéro dans les rangs des terroristes.

Également, nombre de jeunes qui s'engagent dans le terrorisme vivent dans une situation économique délétère. Cet état de pauvreté souvent extrême les pousse dans l'appât terroriste. De ce fait, « les mauvaises conditions économiques et le manque d'opportunités économiques sont censés favoriser l'émergence du terrorisme et de la violence politique » (E. Amou, 2021 : 158). Ainsi, connaissant la situation économique des jeunes ciblés, les terroristes recruteurs n'hésitent pas à motiver leurs discours par des billets de banque. L'argent y est pour quelque chose dans le recrutement d'Ibrahim car Daouda Essence, avant de prendre congé de lui, lui a tendu une somme de vingt-mille Francs CFA. Il dit : « Il y avait longtemps que je n'avais pas tenu une telle somme entre les mains. J'avais rejoint la maison le cœur contrit. J'étais content d'avoir reçu vingt-mille (20.000) francs » (E. Sorgho, 2023, pp. 89-90). Il faudrait donc, comme le préconise Élisé Sorgho, s'attaquer aux problèmes socio-économiques afin de donner la chance aux jeunes d'être à l'abri du besoin. Ceci passe par une gouvernance vertueuse où l'égalité et l'équité sont une réalité. La bonne gouvernance est un impératif si on veut éviter que les jeunes, poussés par le besoin financier se laissent recruter par les terroristes.

1.4. LES TENSIONS INTERCOMMUNAUTAIRES

Les tensions intercommunautaires sont exploitées par les terroristes. Leur discours cherche à envenimer les tensions existantes ou en créer d'autres. Du fait de la cohabitation de plusieurs communautés ethniques dans les pays du Sahel, les tensions ont toujours existé. Des mécanismes endogènes sont généralement mis en place afin de les apaiser. Cependant, avec la crise sécuritaire, les terroristes utilisent « la violence intercommunautaire comme levier à leur propres activités » (L.-A. Ammour, 2020).

Dans le roman d'Élisé Sorgho, on remarque bien que les « chefs terroristes n'hésitaient pas à surfer sur les fibres ethniques et identitaires » (E. Sorgho, 2023, p. 124). La stratégie consiste à aider une communauté en désaccord avec une autre afin d'attirer certains membres dans leurs rangs. C'est dans ce sens qu'ils ont aidé les Fulbas à massacrer les Kouroumba dans *Le bout du tunnel*. Par cette stratégie, beaucoup de Fulbas sont venus grossir les rangs terroristes. Cette stratégie est ancienne. Un retour dans l'histoire coloniale africaine permet de savoir qu'elle était largement appliquée par le colonisateur français en Afrique. Elle consistait à exploiter les conflits internes, en apportant une aide militaire et logistique à un camp, en vue de le contraindre

à signer le traité de protectorat qui n'est rien d'autre que l'acte de soumission au système colonial.

3. LA CONSTRUCTION DU DISCOURS DE RADICALISATION

La radicalisation, l'un des principaux objectifs des terroristes, est définie comme étant le « processus de façonnement d'un individu le conduisant à adopter une idéologie extrémiste, ou de transformation des frustrations individuelles ou collectives en sources de colère, rendant les concernés réceptifs à des offres de participation à des actions armées » (Lexique de la Radicalisation..., 2020, p. 9). Dans le corpus, le discours d'endoctrinement se construit principalement en trois phases : l'approche individuelle, la critique du système, la victimisation de l'islam et la légitimation de la violence. Ainsi, chaque endoctriné passe par ces différentes phases.

1.1. L'APPROCHE INDIVIDUELLE

L'approche individuelle est la première option lorsque les terroristes s'intéressent à un jeune en vue de le recruter ou de l'endoctriner. Pour ce faire, le choix de l'individu chargé de l'approche et la situation spatiale et temporelle participent à la réussite de leur discours d'endoctrinement. C'est toujours une connaissance, c'est à dire un individu proche du jeune ciblé qui se charge de la première approche. Il peut s'agir d'un ami ou d'un membre de son entourage ou d'un proche parent. Également, le terroriste recruteur choisit un lieu et un moment propices à l'assimilation du discours. Dès lors, le discours terroriste présente principalement deux actants entendus comme « les sphères d'actions qui sont attribuées aux personnages » (A. J. Greimas, 1986, p. 174) : l'actant endoctrinant et l'actant endoctriné. Pour le cas d'Ibrahim, c'est l'ami de son père, du nom de Daouda Khalil SOMBE, communément appelé Daouda Essence, un riche commerçant et terroriste recruteur. Il rapporte :

Un soir, à la prière, un ami de mon père s'approcha de moi [...] Assis sur le tapis de la prière, nous avons entamé un échange sur un sujet nouveau mais qui m'avait paru intéressant après qu'il m'eut comblé de compliments pour mon assiduité à la prière » (E. Sorgho, 2023, p. 88).

La relation d'amitié entre Daouda et son père conditionne Ibrahim à lui prêter une oreille attentive en signe de respect. Le lieu de la mosquée est propice pour sa couverture car personne ne se doutera de la nature de leur conversation. On comprend que l'homme, à l'image de Daouda Essence, peut se cacher derrière un masque en vue de conduire les autres à l'abattoir.

La même approche individuelle a permis de recruter Fiéro, le héros de *Le prix de la stigmatisation*. Là également, le lieu et le moment ont été d'un apport important afin d'habiller leur discours mensonger du manteau de la vérité. En effet, Fiéro a fait la connaissance de Goumbani, un proche parent, en prison. Ce terroriste recruteur a pris le temps nécessaire dans le but de gagner la confiance de Fiéro, un marginal social. Il rapporte : « Vu que le courant passait très bien entre lui et moi, après un an de détention, il décida de m'avouer une vérité. Il laissa le moment propice où il n'y avait aucun regard indiscret sur nous, pour me souffler à l'oreille qu'il était un combattant » (O. F. Natama, 2023, p. 98). Goumbani, le terroriste ne s'est dévoilé à Fiéro que lorsqu'il a acquis sa confiance totale. Le même scénario s'est produit lorsque des anciens camarades terroristes tentaient de convaincre Ibrahim, après sa sortie de prison, de commettre un attentat meurtrier lors d'une grande rencontre des chefs d'États. Ils ont pris du temps afin de créer une relation de familiarité avant de se dévoiler à lui comme étant des émissaires du Grand Maître Abou Nasir, l'invitant à commettre un attentat.

1.2. LA CRITIQUE DU SYSTEME ET LA VICTIMISATION DE L'ISLAM

Une fois la confiance établie, l'étape qui suit consiste à critiquer les défaillances du système socio-politique tout en présentant l'Islam comme étant victime de ce système dépourvu de

fondement religieux. Ainsi, pour légitimer leur discours, les terroristes se transforment en défenseurs de toutes les victimes d'un système corrompu et injuste. Cela passe par des critiques de la gouvernance et du système démocratique hérité de l'Occident. L'un des adjoints de Moctar Fakou ne tarissait pas de fustiger « la mal gouvernance, les inégalités sociales dont sont victimes les populations en Afrique au Sud du Sahara » (E. Sorgho, 2023, p. 112). Ces critiques se font durant les séances de prêche, donc après que Ibrahim a été approché par Daouda Essence.

En outre, l'un des discours à la mode, tenus par la jeunesse africaine, est la condamnation de l'Occident comme étant à l'origine des maux qui minent les sociétés africaines, surtout certaines libertés débridées défendues par l'Occident qui sont aux antipodes de la culture africaine et des valeurs religieuses. Les terroristes dans le processus de légitimation de leur discours récupèrent ce discours en leur faveur. Logiquement, beaucoup de jeunes se reconnaissent dans ce type de discours. Également, la mal gouvernance dans les pays africains n'est plus un secret de polichinelle. Ainsi, des dirigeants corrompus à la solde de l'Occident, les pays africains en ont fait l'expérience. Donc les terroristes n'hésitent pas à « traiter ces responsables politiques de minables corrompus à la solde de l'occident » (E. Sorgho, 2023, p. 99). Grâce à la confiance qui existe entre eux, Goumbani parle à Fiéro de l'hypocrisie des hommes politiques, leur mauvaise gestion de la chose publique tout en soutenant qu'ils « méritent tous de disparaître de la surface de la terre » (O. F. Natama, 2013, p. 96) Tous ces discours ne sont valables qu'une fois l'étape de l'approche individuelle franchie.

Après la satire socio-politique, le discours terroriste travaille à établir un lien entre la gestion politique et l'islam. Ils évoquent l'incrédulité des hommes politique qui affecte l'Islam car ils utilisent l'argent du peuple pour financer des pratiques contre nature, donc contre les valeurs de la religion musulmane. Par conséquent, pour eux, il faut protéger la religion de Dieu. C'est en ce sens qu'il faut comprendre le discours de Daouda Essence face à Ibrahim sur le projet de l'État de la création d'un centre de formation des cinéastes : « Pendant que nos populations meurent de faim, ces voleurs, ces corrompus, ces indignes à la solde de l'Occident, ne pensent qu'au plaisir. Ibrahim, Dieu nous pardonnera-t-il d'avoir laissé commettre de telles injustices sur terre ? » (E. Sorgho, 2023, p. 63).

1.3. LA LEGITIMATION DE LA VIOLENCE

Une fois que la révolte envahit la cible, le terroriste recruteur passe à l'étape supérieure : la légitimation de la violence. Elle consiste à convaincre le jeune, déjà réceptif et frustré, que la solution au problème exposé est l'usage de la violence. C'est à cette étape que Ibrahim apprend de ses nouveaux copains que le grand Maître Ag Abou Nasir l'a « désigné pour venger toute cette population de cette injustice » (E. Sorgho, 2023, p. 63). Ils s'autoproclament protecteur d'une population qui n'a rien demandé et promet vengeance à travers un attentat à la bombe piégée qui tuera nombre de personnes qu'ils prétendent venger. Ibrahim, déjà endoctriné, trouve que « tous ceux qui ne prient pas au nom d'Allah méritaient d'être systématiquement éliminés de la terre car ils sont tous des serviteurs d'Iblis, le démon » (E. Sorgho, 2023, p. 89).

Moctar Fakou, une fois parvenu à susciter la révolte chez les jeunes avec ses critiques des injustices sociales, les invite à la lutte armée non seulement pour protéger l'Islam mais également aider la population victime des injustices. D'ailleurs, cette population à majorité musulmane paiera au prix fort leur prétendu « djihad ». Leurs actions de violence ont plutôt montré qu'ils étaient au service, non pas de Dieu, mais du démon. Malheureusement, Ibrahim tout comme beaucoup d'autres jeunes endoctrinés, finira par s'engager dans une guerre, poussé par son ignorance de la religion et où il ignore totalement l'issue. Ainsi, pensant mener le bon combat, il déclare : « C'est ce jour-là que je m'étais résolument engagé à mener le djihad dans le but d'aider mes frères combattants à purifier le monde de ses avilissantes souillures » (E. Sorgho, 2023, p. 114). Une fois que l'actant endoctriné se montre réceptif, l'actant endoctrinant

légitime et même rend obligatoire le « djihad » comme nécessaire en réponse à la situation qui prévaut. Pour davantage motiver les recrues, le discours terroriste ira jusqu'à sublimer la mort comme un honneur pour le combattant parce que sa récompense est le paradis.

4. L'EFFET ILLOCUTOIRE DU DISCOURS TERRORISTE

L'effet illocutoire fait référence, selon le *Larousse*, à « l'action obtenue par l'usage de la parole ». Dans cette logique, l'effet illocutoire du discours terroriste se remarque dans la manifestation de la révolte qui se traduit par l'expression de la colère et la haine contre la société. Autrement dit, c'est la manifestation de l'extrémisme violent qui se définit comme la « disposition mentale à recourir à la violence ou à en soutenir l'usage en étant convaincu que c'est la seule voie pour résoudre des conflits politiques, sociaux ou idéologiques » (Lexique, op. cit. p. 9). Cette disposition mentale se matérialise par les actes de violence.

1.1. LA MANIFESTATION DE LA REVOLTE

L'objectif intermédiaire du discours terroriste est de pousser les jeunes à la révolte contre la société. Cette étape précède l'étape de la violence, le but ultime du discours terroriste. Les jeunes radicalisés dans les romans du corpus sont passés par cette étape intermédiaire. Au fil de l'entretien avec Daouda Essence, Ibrahim culpabilise la société et finit par se révolter. Il dit : « J'écoutais monsieur Daouda Khalil, tête baissée, pendant que mon cœur s'enflait à s'exploser. Une colère bouillante brûlait mes entrailles. J'étais déjà animé par une haine contre tous les autres » (E. Sorgho, 2023, p. 89). Il est en colère contre la société, les responsables politique et religieux, responsables de la déperdition, de la perversité et des injustices sociales. Pour l'actant recruteur, cette révolte est nécessaire pour le processus d'endoctrinement d'Ibrahim. Ce sentiment de révolte se renforce lors des séances de prêche de Moctar Fakou où il culpabilise le pouvoir des dérives dans la société. Pour ce prêcheur terroriste, les injustices sociales existent parce que les gens ont refusé de suivre la volonté de Dieu et s'adonnent aux plaisirs mondains. Le narrateur affirme qu'il arrivait avec ces types de discours à faire naître en eux un sentiment de révolte. Il rapporte : « Nous étions tous déconcertés lorsqu'il évoqua l'immoralité et le culte des plaisirs dans nos contrées » (E. Sorgho, 2023, p. 112). Ce sentiment de désolation conduit à la haine contre les responsables politiques qui ne font rien pour éviter ces dérives. C'est pourquoi Ibrahim était en furie contre les autorités de son pays jusqu'à nourrir des sentiments de « vengeance » (E. Sorgho, 2023, p. 63) contre ces responsables.

Après sa sortie de prison, c'est le même type de discours qu'ils lui ont tenu afin de le pousser à commettre un attentat à la bombe piégée lors d'une rencontre des hautes autorités pour l'inauguration d'un centre de formation de cinéastes. Il a suffi au messager d'Abou Nasir, chef terroriste, de convaincre Ibrahim en deux étapes. La première consiste à lui faire comprendre que le cinéma n'est pas une priorité pour la masse populaire qui croupit dans la pauvreté la plus extrême. Le pire est que c'est l'argent du contribuable qui va construire ce centre. La deuxième étape consiste à lui faire savoir que ce centre de formation à la longue va servir à la diffusion des films qui promeuvent des valeurs anti-islamiques, qui contribueront à détourner les enfants musulmans de leur religion. Pour la deuxième fois, Ibrahim se laisse piéger en se révoltant contre les dirigeants qui poussent « l'outrecuidance jusqu'à exécuter des projets aussi farfelus qu'insensés. » (E. Sorgho, 2023, p. 66). Il ne trouve pas l'importance du cinéma dans un pays pauvre comme le sien. Cette révolte va se renforcer davantage avec l'intervention du porte-parole du syndicat des travailleurs à la radio où il apprend qu'une somme exorbitante sera allouée pour l'hébergement des riches qui viennent juste pour le plaisir mondain ; ce qui est inadmissible selon le porte-parole des syndicats en ce sens que cet argent du contribuable pouvait aider les populations qui « manquent d'eau potable, meurent encore de rougeole, de paludisme et même de faim » (E. Sorgho, 2023, p. 69). Ces réalités sociales sont récupérées pour alimenter le discours terroriste à des fins d'endoctrinement.

1.2. L'USAGE DE LA VIOLENCE, L'ACTE QUI CONTREDIT LA PAROLE

L'usage de la violence est le parachèvement et la concrétisation de l'objectif visé par le discours terroriste. C'est également la manifestation de la réussite du discours terroriste sur le jeune endoctriné. La violence se matérialise par les attaques perpétrées contre les populations civiles, les viols des femmes, le pillage des biens des populations, le rapt des femmes pour en faire des esclaves sexuels. Toutes ces actions de violence, loin de défendre un idéal, une religion ou les populations civiles, visent principalement à créer un espace pour favoriser un marché noir où le trafic de la drogue, des organes humains et tout autre pratique illicite, prolifèrent. Comme le souligne avec pertinence le sage Bangoura, « pour que des industries d'armement fonctionnent, il faut créer des guerres. Pour que ces stupéfiants circulent, il faut créer des corridors. Le trafic illicite et la criminalité prospèrent dans l'insécurité et l'instabilité » (E. Sorgho, 2023, p. 134). Dans ce sillage, Fiéro, le héros de *Le prix de la stigmatisation* se rendra compte après son engagement que l'objectif terroriste n'est nullement la religion, puisqu'il était demeuré « sans religion même si certains pratiquaient la leur » (O. F. Natama, 2023, p. 109). Il n'était pas question non plus de redressement d'un système corrompu, mais plutôt, de la création d'un espace où règne le chaos. Dans cet espace de chaos, « les armes et les stupéfiants circulaient comme des arachides dans un marché » (O. F. Natama, 2023, 115). Il a été exploité dans sa misère et sa rancœur contre la société. Un lavage de cerveau à travers un discours qui ne porte que le masque de la vérité. Par leur engagement, qu'ils regretteront plus tard, Ibrahim et Fiéro ont participé à des massacres de populations civiles, des viols de femmes, des pillages des biens de populations sous l'emprise, non pas de Dieu qu'ils prétendent défendre, mais de la drogue qu'ils prennent à suffisance avant chaque attaque. Ibrahim confie ce qui suit : « Sachez que l'effet du cannabis que nous prenions chaque fois avant toute expédition m'avait rendu surhomme et ôté tout sentiment de pitié » (E. Sorgho, 2023, p. 146). Recruter des jeunes ignorants sous le couvert de combat pour une cause noble, afin de les transformer en criminels à leur solde, leur permet d'atteindre leur objectif tout en restant dans l'anonymat. En effet, aucun des responsables ne se rendait sur le champ de bataille. Toutefois, ils récupéraient le butin de guerre et « organisaient leur business juteux sur le terrain conquis » (O. F. Natama, 2023, p. 115).

Ibrahim apprend plus tard en Guinée que les actes terroristes sont loin de la définition du vrai djihad. Il comprend également que l'Islam n'oblige pas un individu à se convertir. Ainsi, sa haine et ses actions contre les autres religions étaient anti-islamiques en ce sens que l'Islam prône la cohésion sociale et le vivre ensemble. Il y apprend en plus que « toute religion vit et se développe par la charité et les bonnes œuvres de ses fidèles » (E. Sorgho, 2023, p. 136). En un mot, le terrorisme est en contradiction avec les valeurs prônées par l'Islam. Alors, affranchis des emprises de son ignorance des préceptes de l'Islam, il reprend goût à la vie. Ainsi, l'ignorance se dissipe et laisse la place au regret. D'ailleurs, son séjour en Guinée est une forme d'initiation qui lui a permis de goûter à la lumière de la connaissance. Néanmoins cette page triste de sa vie lui a permis de « comprendre la manipulation dont l'homme était capable [...] L'être humain, pour des fins intéressées, inavouées et corrompues, pouvait conduire le monde entier à la perdition » (E. Sorgho, 2023, p. 46). Un constat qui rappelle bien cette citation de Montaigne sur l'Homme : « C'est un sujet merveilleusement vain, divers et ondoyant que l'homme. Il est malaisé d'y fonder jugement et uniforme » (M. Montaigne, 1962, p. 55). Il a un caractère changeant et capable de porter divers masques dans diverses circonstances dans le simple but de parvenir à ses fins. Ce qui veut dire que la confiance aveugle pourrait nous conduire à des pires situations. Fiéro et Ibrahim, à l'image de tous les jeunes endoctrinés payent encore le prix de leur naïveté et de leur facilité à faire confiance.

CONCLUSION

Le discours de radicalisation terroriste se fonde sur une idéologie « religieuse » dont l'objectif est la violence. Ce discours se nourrit de l'ignorance, des frustrations et de certaines injustices sociales afin de prendre une apparence réaliste et véridique. Également, il se construit suivant plusieurs étapes durant lesquelles l'endoctrinement prend forme et finit par se matérialiser par l'expression de la révolte et l'usage de la violence à travers les attaques perpétrées sur les populations innocentes. Nous espérons que ce travail contribuera à comprendre le mécanisme d'endoctrinement basé sur la violence terroriste qui « transforme de doux anges en redoutables démons » (E. Sorgho, 2023, p.18). Cela permettra d'améliorer la stratégie de lutte contre ce phénomène dans les pays du Sahel.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CORPUS

- NATAMA Ounteni Félix, 2023, *Le prix de la stigmatisation*, Ouagadougou, BUFAC
- SORGHO Elisé, 2023, *Le bout du tunnel*, Ouagadougou, Plum'Afrik

OUVRAGES ET ARTICLES

- AMMOUR Laurence-Aïda, 2020, « Comment les groupes extrémistes violents exploitent les conflits intercommunautaires au Sahel », *Centre d'études stratégiques de l'Afrique*, URL : <https://africacenter.org/fr/spotlight/>
- AMOU Edem, 2021, « Les causes socio-économiques du terrorisme et de la violence politique dans les pays de l'UEMOA », *Revue africaine sur le terrorisme*, vol. 11, n° 3, pp.157-174
- GREIMAS Julien Algirdas, 1986, *Sémantique structurale*, Paris, PUF
- LANDOWSKI Éric, 2017, « Interactions (socio) sémiotiques », n° 120, URL : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/5894>
- MESSIA NGONG Lionel et COMLAN SESSI Ayabavi Linda Ophélie, 2021, « Les femmes : victimes de l'extrémisme violent au Mali et au Nigéria », *Revue africaine sur le terrorisme*, vol. 11, n° 3, pp. 175-190
- MONTAIGNE Michel, 1962, *Essais I*, Paris, Gallimard
- POPOVIC Pierre, 2011, « La sociocritique. Définitions, histoire, concepts, voies d'avenir » in Jean-Marie Privat and Marie Scarpa, *Pratiques. Anthropologie de la littérature*, n° 151-152, pp. 7-38, URL : <https://journals.openedition.org/pratiques/1762>
- Projet partenariat pour la paix, 2020, « Lexique de la Radicalisation et de l'Extrémisme violent dans l'Espace du G5 Sahel », URL, <https://www.g5sahel.org/wp-content/uploads/2020/11/>

VOLTAIRE, 1966, *Candide ou*